

Vieux temps, vieilles choses

Nos traditions du Jour de l'An

Par M. l'abbé Groulx.

Pour l'époque du Jour de l'An, nos pères nous avaient transmis deux touchants traditions: celle de la distribution des étrennes par l'Enfant-Jésus et celle de la bénédiction paternelle. Pourquoi faut-il que, dans les villes et même dans les campagnes, toutes deux tendent à disparaître? C'est plus qu'un symptôme alarmant, c'est un malheur.

Les traditions d'un peuple, ces gestes qu'il accomplit à jour fixe et qui ont un caractère d'universalité, ne sont pas de vaines coutumes, des attitudes artificielles, sans relation profonde avec l'âme; elles révèlent le fond même de l'âme, elles en sont le langage émouvant. En accomplissant ces rites, en nous reliant à une longue série d'ancêtres qui les ont accomplis avant nous, nous affirmons une pensée héréditaire qui tient à l'âme même d'une race et en fait voir la qualité. Parlons net: la tradition est le signe d'une culture au même titre que la langue. Laisser corrompre sa langue ou cesser de la parler, c'est le propre d'une nationalité qui se meurt; laisser tomber la tradition, ne plus accompagner le rite, c'est laisser voir que l'âme a changé.

Quelle tristesse quand la tradition est de caractère religieux! Sa disparition fait alors entendre un abaissement de la foi. L'âme ne peut plus accomplir des gestes qui sont devenus plus grands qu'elle-même, comme l'arbre dont la sève est tarie laisse tomber son opulent feuillage.

Quand, le matin du premier janvier, nos aïeux faisaient entrer l'Enfant-Jésus dans leurs maisons, ils continuaient une tradition de France et prolongeaient plusieurs siècles de foi. Cette coutume faisait corps avec l'éducation religieuse de la famille, avec le sentiment de la présence divine que, de bonne heure, l'on s'efforçait d'inculquer aux tout petits. Le "Jésus", les enfants apprenaient à mettre son nom parmi les premiers mots de leur vocabulaire; ils apprenaient à le montrer sur le mur attaché au bois du crucifix ou gravé sur les vieilles images. Quand venait le temps des étrennes, dons qui passent tous les autres dans l'esprit de l'enfance, nos aïeux voulaient encore, par un motif de foi, que ce bien par excellence tombât de la main de Dieu.

La bénédiction du Jour de l'An se rattachait aux mêmes pensées. Quand le père levait la main sur la tête de ses enfants pour les bénir, son geste symbolisait encore une grande pensée religieuse. Par l'exercice d'une sorte de pontificat domestique, il affirmait sa qualité de chef familial, les sources divines de son autorité, la seule, a dit Le

Play, "qu'ait établie le Décalogue éternel". En s'inclinant sous la main bénissante, les enfants reconnaissaient la hiérarchie naturelle du foyer; ils faisaient un acte de foi à l'ordre divin de la famille, à ce haut principe d'autorité d'où nous sont venues la vigueur saine et la noblesse de nos mœurs.

* * *

Pourquoi laisserions-nous périr ces vieilles traditions qui sont en quelque sorte les pierres sacrées de nos foyers? Faisons comme les vieux qui faisaient bien. La nuit de Noël, c'est la nuit où l'Enfant-Dieu descend dans la Crèche, parmi les cantiques des anges; c'est la nuit où l'âme se donne tout entière à l'adoration. Ne dérangeons pas, dans l'esprit des enfants, ces idées mystiques. Ne faisons pas, de la nuit où il vient au monde où ils l'ont vu dans la crèche entre la Vierge Marie et saint Joseph, ne faisons pas de cette nuit religieuse, la nuit où l'Enfant-Jésus court aussi les campagnes. Pourquoi ne pas laisser au joyeux réveil du Jour de l'An, d'apporter le bonheur des étrennes?

Surtout ne bousculons pas une de nos plus vieilles traditions, sous le mauvais prétexte de la franchise envers les enfants. En quoi le père Noël ou un grotesque "Santa Claus" s'accordent-ils le mieux avec la vérité? Est-ce donc mentir aux enfants que de leur apprendre à rapporter à Dieu ce qui leur arrive de meilleur dans la vie? Le mensonge serait-il moins grand de faire passer bonbons et jouets par les mains d'une sale barbon à qui l'on prête, avec le don d'ubiquité, une générosité immense comme celle d'un Dieu? Puis, nous oserons le demander: à quelle idée latine, à quelle idée catholique se rattachent ce bonhomme Noël ou ce "Santa Claus"? Où sont leurs titres à remplacer l'Enfant-Dieu? Où sont leurs appuis dans notre passé?

Que les pères ne désapprennent pas le geste de la bénédiction. La famille a été l'une de nos puissances; elle le fut, entre autres raisons, par la valeur de son éducation, qui dépendait elle-même de son atmosphère chrétienne et d'une vigoureuse autorité. A l'heure où dans la famille moderne, les idées démocratiques abattent l'autorité du père, où elles l'inclinent à partager son pouvoir avec ses enfants, seule l'idée religieuse remettra toutes choses dans l'ordre. Nous ne voyons pas, à la vérité, ce que peuvent gagner les pères de famille à se découronner eux-mêmes de leur prestige! Puisque l'atmosphère religieuse de nos foyers fut la principale de nos forces, quelle ne serait pas la folie de diminuer cette atmosphère ou de la changer?

Pour tout dire, prenons garde de rompre avec un passé qui fut si noble; ayons peur de laisser mourir tant de fleurs bleues. Il n'est pas indifférent aux hommes d'une race que leur enfance se soit enchantée de visions gracieuses et divines ou de fantômes grisâtres et répugnants. Maurice Barrès a fait voir dans le "Génie du Rhin", les déformations morales opérées dans l'âme rhénane par la substitution des légendes prussiennes aux légendes latines et chrétiennes.

Un peuple qui change de traditions est un peuple qui a commencé de changer d'âme. Lorsque tant d'idées malsaines, tant de mœurs délétères se tiennent à la porte de nos foyers et cherchent à les envahir, ne serait-ce pas le signe de la fin que d'en chasser les traditions des aïeux, pour faire de la place à ces étrangères? Pour l'amour du ciel, cessons de ressembler à ces âmes dont parle Dante, qui ont le goût amer de crier sans cesse: "Meure ma vie et vive ma mort!" Défendons-nous. Ne sacrifions aucune de nos forces. Ne souffrons aucune mollesse dans une lutte où se joue notre destin. Et puisqu'à la façon dont un peuple défend son âme, l'on peut mesurer son avenir, faisons voir la vigueur des peuples qui durent.

Lionel GROULX, ptr.

("La Vie Nouvelle").

INVENTE une NOUVELLE LUMIERE

Dites plus blanche et moins chère que le gaz et l'électricité

Un brevet d'Ottawa a été accordé, par le Gouvernement à un ingénieur en lumière du nom de Johnson, pour une nouvelle lampe brûlant seulement de l'huile de charbon ordinaire. Cette lampe produit une vapeur de l'huile, faisant une flamme bleue qui se transforme comme un manteau, ce qui produit une lumière forte, douce et très blanche.

Comme elle ne consomme que 6% d'huile avec 94% d'air, elle est excessivement économique. On la dit très simple à employer sans odeur, sans bruit, et aucunement dangereuse.

N. D. Johnson, 246 rue Craig-ouest, Montréal. Il désire des représentants locaux et offre un plan de vente absolument avantageux. Il offre même une lampe à titre gracieux à celui qui le premier en fera usage dans chaque localité et l'aidera à introduire cette nouvelle lumière.

BREVETS
D'INVENTION

En tout pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratuitement.

MARION & MARION
364 rue Université, Montréal
72 1/2 rue St-Pierre, Québec
et Washington, D.C.

LA BANQUE MOLSONS

Souhaite à tous ses amis et clients une

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

SERVICE QUEBEC-MONTREAL

4 TRAINS DANS CHAQUE DIRECTION

LE FRONTENAC

Quitte Québec, tous les jours à 1.30 p.m.
Arriv. à Montréal (gare Windsor) à 6.30 p.m.

Arrêts aux gares de l'avenue du Parc, de Montréal-Ouest et de Westmount.

LE VIGER

Quitte Québec tous les jours (dimanche excepté) à 4.40 p.m.

Arrive à Montréal (place Viger) à 9.40 p.m.
L'EXPRESS DE JOUR, tous les jours excepté le dimanche à 9.00 a.m.

Arrive à Montréal (place Viger) à 3.15 p.m.
L'EXPRESS DE NUIT à 11.55, tous les jours. Arrive à Montréal (gare Windsor), à 7.20 a.m. Arrêts aux gares du Mile End, place Viger, de Montréal-Ouest et de Westmount.

Voyagez par le

PACIFIQUE CANADIEN

BUREAUX DES BILLETS

30 rue Saint-Jean Tél: 9.
Château-Frontenac Tél: 1840
Gare du Palais Tél: 663

20

20

20